

À l'écoute de nos enfants



Ecrire au journal
ou echo.oranie@gmail.com
(mail réservé à cette rubrique)

Petite fille, je l'appelais "Toutou", y compris en arrivant en courant après l'école dans son atelier des quais de la Charente, TV Clinic. Il était là, concentré sur la réparation d'un poste de télévision, une gauloise à la bouche et une autre, allumée dans le cendrier...

Ses apprentis riaient discrètement à entendre cette appellation qui était loin de leur propre appréciation. Papa était respecté et admiré par ses employés. Ce mélange de force, d'autorité mais aussi de tendresse combiné à un sens de l'humour unique faisait de lui une personnalité crainte mais aimée. On craignait ses coups de gueule mais on adorait sa gentillesse, l'art qu'il avait de savoir apaiser les conflits, de réconcilier les ennemis. Mon papa, amateur d'art, grand joueur d'échecs, d'une créativité

scientifique débordante, a toujours été pour moi un modèle d'intelligence. Comme sa mère, il aimait la peinture, il admirait le trait précis des grands peintres de la Renaissance mais il pouvait aussi être sensible à l'émotion des couleurs et à l'harmonie des formes d'une peinture contemporaine. Il savait reconnaître un beau meuble d'époque en plein milieu du marché aux puces de Sainte-Musse tout comme dénicher une sculpture abandonnée et révéler sa vraie valeur. Il aimait ce dernier métier d'antiquaire car il aimait le beau comme il aimait le passé, presque trop.

Ces dernières années, je lui reprochais d'être trop "passéiste", plongé quotidiennement dans ses « Échos de l'Oranie » et scrutant les derniers mails des anciens du lycée Lamoricière. Oran, l'Algérie, son Amour déchiré. Cette terre qu'il aimait tant et que soldat, il a défendue pendant trois ans. Ce passé était son refuge devant une France qui s'écroule.

Papa, je voudrais te dire que je garde en mémoire « vive » tous tes témoignages sur ta vie en Algérie et ton combat pour qu'elle demeure française. Tes récits sont des images souvent douces, mais parfois violentes et cruelles. Je transmettrai l'Histoire à mon fils Raphaël en prenant soin qu'il ne se fasse "contaminer" par les manuels scolaires mensongers. Papa je t'aime. Repose en paix.

Florence Parienté-Lacombe

N.D.L.R. Mille mercis Florence pour l'image que tu nous donnes de ton papa et pour ton désir de prendre ta place dans la chaîne du souvenir avec la volonté de faire de ton fils Raphaël, un maillon de cette chaîne qui perpétuera dans les générations à venir, le souvenir de l'Algérie Française et de ses habitants, les Pieds-Noirs qui ont tant souffert pour Elle.